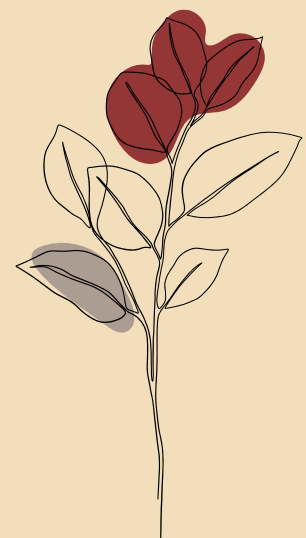




AUGUSTE SCHULIAR

LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE a en partie pour conséquence la multiplication des feux de forêts partout dans le monde. Ces feux sont particulièrement dangereux s'ils affectent des forêts dont les sols ont été contaminés, notamment par la radioactivité ; cela aurait pour conséquence de relâcher des particules radioactives dans l'atmosphère. Certains scientifiques craignent ainsi un « nouveau nuage » en cas d'importants feux de forêts dans la Zone d'Exclusion de Tchernobyl, contaminées depuis l'explosion de la centrale nucléaire, en 1986. Il y a déjà eu beaucoup de feux de forêts dans cette zone abandonnée, peu entretenue, où s'est accumulé le bois mort et donc les combustibles – mais ces feux ont été contenus. Si des incendies de plus grande ampleur venaient à se reproduire, il pourrait s'ensuivre de graves conséquences sanitaires et écologiques en Europe de l'Est. Un tel événement, selon son ampleur (si 10% ou 100% de ces forêts venaient à brûler), serait à l'origine d'un drame sanitaire chez les populations qui inhaleraient ou ingurgiteraient ces particules : entre 20 et 240 personnes tomberaient malades (cancers), dont 10 à 170 en mourraient.





La Zone est morte. Des neiges rouges remontent vers le dôme de fumée. Mon royaume s'effondre dans la douleur ; il crie. Lui qu'on disait crevé et qui avait finalement connu une renaissance superbe, débarrassé qu'il était de ses tortionnaires – le voilà misérable, en proie aux flèches ardentes d'un dieu injuste : c'est maintenant qu'il agonise.

Le feu a commencé à la fin de la journée, venu d'on ne sait où. Les êtres de la Zone n'ont rien pu faire ; désormais, ils fuient ou meurent. Il a remonté parmi les feuilles – pénétré dans les arbres – caressé les fleurs et les champignons – marché sur cette terre malade. Jusqu'alors prisonnières des sols, désormais libérées par la puissance du feu, d'incandescentes radiations s'élèvent dans les airs.

Le crépuscule dure depuis des jours maintenant ; les nuits sont écarlates – les jours orangés sous un ciel trop bleu. Mes forêts hurlent. Des radionucléides, dans l'atmosphère, se baladent. Le sol est imprégné de ces substances toxiques, ces particules radioactives qui ont attendu depuis des décennies dans le sol de ce lieu écarté, oublié par l'Histoire bien qu'il résonne pleinement avec elle. Elles vivaient alors avec nous, poisons quotidiens, creusant les arbres et tourmentant les animaux. Césium 137, Strontium 90, Iode 131... telles sont les petites ennemies qui s'envoleront avec nos cendres dans les airs, poussées par le vent sec de la saison vers des contrées étrangères. Pour l'instant, un linceul flamboyant enveloppe mon royaume isolé ; à la fin de cette vie, je suis en deuil.

Vous, humains, connaîtrez nos malheurs. Des centaines d'entre vous mourront de ces radiations envolées lors du grand incendie. Avant cela, vous enverrez vos pompiers s'assurer que le feu ne touche pas votre grand sarcophage nucléaire – les êtres de la forêt vous important peu, bien sûr – ; inhalant les fumées de nos sols, de nos arbres, de nos corps, ils souffriront avant les autres des cancers et des tumeurs dont la radioactivité les menace. Ils rejoindront les martyrs d'antan dans le cimetière de l'atome.

Les hostilités sont implacables. Les étoiles ont fini par pénétrer la forêt rouge.

Voyez ces sangliers, ces chevreuils, ces busards, ces loups. Regardez cette petite chose agonisante : cette jolie belette, si agile normalement,



si preste à dénicher ses proies, habituellement si véloce pour satisfaire ses pulsions de vie ; épuisée par sa fuite ininterrompue, la voilà prise au piège du feu et de la faim. Maintenant, regardez cet homme. Ce grand et bel homme en lutte contre l'immatériel. Son nom est Vassili, le pompier. Depuis hier, l'ancienne centrale ayant été protégée des flammes, il se démène avec d'autres pour arrêter le feu de la forêt. Vassili est au cœur même du chaos ardent ; vous l'avez compris, même sous ses protections, il est atteint par la radioactivité. Mais Vassili accomplit sa tâche avec un effroi heureux ; c'est en héros qu'il accomplit son devoir. Cela, on lui a assez répété : les pompiers agissant dans la Zone sont des héros, dans la droite lignée des « héros du drapeau rouge » d'avril 1986. Le grand-père de Vassili, justement, était l'un de ces « héros » ; de lui, il a hérité son nom et sa témérité. Vassili est heureux de servir sa patrie, comme, des décennies plus tôt, son grand-père le fit sous sa maigre combinaison, dans les ténèbres de la centrale maudite, avant d'être torturé par les effets de l'irradiation, crevant comme un rat. Cette mémoire collective et familiale réchauffe le cœur et amplifie le courage de Vassili ; il veut incarner cet héroïsme typiquement ukrainien. Contrairement à la belette, contrairement aux sangliers, aux chevreuils, aux busards, aux loups – Vassili ne fuit pas : il avance vers le feu, vers les limbes rougeoyants qui l'excite, le transcende.

Je me souviens : de la lumière lui avait explosé au visage. Il était entré dans la centrale et avait rencontré les étoiles passantes. Il faisait son travail.

Oui, et les autres prirent peur. Beaucoup d'humains partirent ; quelques-uns restèrent à s'agiter autour de la centrale. Les animaux souffraient déjà. Des arbres mourraient. Mais le feu, à ce moment-là, était bien différent. Ce feu était étrange, glacial ; celui d'aujourd'hui a une puissance banale. Le paradigme a changé. Nous sommes désormais pris dans la banalité de la catastrophe. L'Histoire s'acharne contre nous, hères malades, souffreteux du vivant, habitants idiots d'une maison absurde – le laboratoire de l'absurdité. Nous avons été pris dans les deux âges de la terreur scientifique, dans le cylindre où règnent les monstres. Cette Histoire, elle tourne sans fin dans la Zone pourtant paisible, reculée, vibrante, du dehors où nous vivons. Un dehors impensé, refoulé car malade. Et maintenant, ça revient.



Levez les yeux. Il enfle, il gonfle, il grossit à vue d'œil, ce nuage que vous ne voulez pas voir. Regardez cette chose protubérante, boursoufflée, ce toit obèse de l'ancienne forêt qui fuit, abandonne, injure les êtres qu'il abritait. Comment, vous ne le voyez pas ? Le sentez-vous ? Il remplit tout le ciel. Les oiseaux se cognent dessus. La lumière n'y pénètre même pas. Seules les étoiles passent.

Vous avez tous été ici. Ne le voyez-vous pas ? Tout est dans vos yeux. Ne voyez-vous pas que je meurs ? Vous vous en foutez. Vous le savez : ce ne sera pas le dernier nuage. Les anciens êtres de la forêt en ont très bien conscience ; Vassili, lui, tout à sa tâche, ne s'en soucie guère. Il y aura un réveil. Vous êtes si endormis, aveugles. Je vais vous dire ce que je vois. Je vois des cohortes d'êtres hagards. Les chevreuils courent sans but. Les pygargues, les hiboux, les busards sont couchés au sol ; les sangliers se sont volatilisés. Un cheval, en flammes, galope à toute allure. Un loup n'a plus faim : il observe. La biche a abandonné son petit. Les arbres saignent. La pluie est inversée. J'entends le râle des bêtes bercer la torture des orphelins. Un rire macabre bouscule les âmes dans leur ascension. Sous le dôme de fumée meurent les justes. Mon royaume est perdu ; le rouge a vaincu ; les étoiles sont libres ; et moi, je m'envole avec elles.

Oui, la Zone est morte – et quelque chose dans vos yeux meurt avec elle.

Non, ce ne sera pas le dernier nuage.

Vous verrez.

Il faudra d'autres nuages.

DES ÉTOILES DANS LA FORÊT ROUGE

AUGUSTE SCHULIAR

Auguste Schuliar est étudiant en cinéma. Traumatisé par les documentaires environnementaux quand il était enfant, il se sent bien petit et bien faible face à l'ampleur de la crise climatique. Il croit à la force des images pour sensibiliser la population au désastre, et dans ce sens travaille, dans ses études, à définir un cinéma écologique. Depuis l'adolescence, il aime écrire ; ce projet est pour lui l'occasion de renouer avec sa passion, peu pratiquée pour cause de paresse. Parfois, il se met à rêver de décroissance.

